

## QUINZE VISITES DE MARIE

### LA VIGILANCE MATERNELLE DE MARIE SUR LA FRANCE

*Ensuite la Vierge me dit tristement (elle ne pleurait pas) : « Et la France ! que n'ai-je pas fait pour elle !... » (9).*

*La France, terre privilégiée de Marie.*

C'est dans un même amour de tendresse, que la Vierge à Pellevoisin unit la France à l'Eglise, dans sa commisération. La France fait partie de l'Eglise. La France, durant sa longue histoire, fut au service de l'Eglise. Elle fut appelée le « Royaume de Marie » et la « Fille aînée de l'Eglise ».

Notre pape Jean Paul II lors de sa visite en France, le rappelait dans son homélie au Bourget, le dimanche 1<sup>er</sup> juin 1980 : « Aujourd'hui, dans la capitale de l'histoire de votre nation, je voudrais répéter ces paroles qui constituent votre titre de fierté : « Fille aînée de l'Eglise... » ; Et il terminait cette même homélie : il n'y a qu'un seul problème qui existe toujours et partout : le problème de notre présence auprès du Christ, de notre permanence dans le Christ... il n'existe qu'un problème, celui de notre fidélité à l'Alliance avec la sagesse éternelle... et celui de notre fidélité aux promesses de notre baptême... Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger : France, Fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? ... France, Fille aînée de l'Eglise et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'Alliance avec la sagesse éternelle ? » (52).

Ce même jour, le pape terminait ainsi son discours aux évêques français à Issy-les-Moulineaux : « Face aux négations qui sont le fait de beaucoup, face aux désespoirs qui, à la suite de nombreuses vicissitudes historiques, semblent former le visage spirituel de la société contemporaine, ne vous reste-t-il pas toujours la même puissante ossature de l'Evangile et de la sainteté, qui constitue un patrimoine particulier de l'Eglise en France ? Le christianisme n'appartient-il pas de façon immanente au « génie de votre nation » ? – La France n'est-elle pas toujours la « Fille aînée de l'Eglise » ? (53). La parole du pape corrobore donc celle de Marie. L'on comprend que dans ses diverses apparitions en France la Vierge ait exercé une maternelle vigilance pour l'avenir Chrétien de notre pays en lui rappelant le principe de vie de l'Evangile, et en exerçant sa tendre sollicitude pour la nation que le Pape Jean Paul II a daigné nommer à plusieurs reprises la « Fille aînée de l'Eglise » en déclarant ses responsabilités à l'égard de la vie et de la civilisation chrétienne des autres nations.

À Pellevoisin, la Vierge est devenue *triste* en pensant à la France.

*« Et la France ! Que n'ai-je pas fait pour elle ! Que d'avertissements, et pourtant elle refuse d'entendre Je ne peux plus retenir mon Fils ». Elle paraissait émue en ajoutant : « La France souffrira ». Elle appuya sur ces paroles. (9-10)*

Que l'on pense aux graves obstacles survenus en France dès l'avènement de la III<sup>e</sup> République : laïcité de l'école, privation de droits aux religieux, leur dissolution et expulsion, annexion des biens d'Eglise, etc. « Adressez-vous au Cœur divin (de Jésus-Christ) avec une confiance filiale et de ferventes prières, écrit alors Léon XII aux supérieurs généraux des ordres religieux, vous y trouverez toute la force nécessaire pour vaincre les plus furieuses colères du monde » (54).

Or Marie a privilégié la France de son amour, témoins ses grandes interventions maternelles en notre faveur durant ce 19<sup>e</sup> siècle ; souvenons-nous de ses apparitions à Ste Catherine Labouré, à la rue du Bac (1930), à Maximin et Mélanie à la Salette (1846), à Sainte Bernadette à Lourdes (1858) et aux enfants de Pontmain (1871), et enfin à Estelle Faguette à Pellevoisin (1876).

A Pellevoisin, la Vierge ne pleure pas comme à la Salette, mais elle est émue de compassion, et s'attriste à la pensée que « *la France souffrira* ». Pas plus que les personnes individuelles, les nations ne sont dispensées en réparation de leurs péchés, d'une souffrance rédemptrice.

La mission d'Estelle se situera précisément dans un contexte tout particulier de l'histoire de France et de l'histoire de l'Eglise en France. Aussi en ce vis-à-vis avec la Vierge, Estelle exprime-t-elle de la crainte : *on ne voudra*

*peut être pas me croire* (12). La suite des événements de Pellevoisin l'a bien montré. Mais la Vierge va au devant du trouble de sa fille, elle est avec elle dans cette souffrance déjà d'appréhension : *et la Sainte Vierge m'a comprise* (12).

La rédemption des fautes soit personnelle soit d'un pays, soit de tout le Peuple de Dieu, s'est faites au prix du sang : « J'ai payé d'avance » (13), dit la Vierge.

« Vous n'avez pas été rachetés par de l'or ou de l'argent... mais par le sang précieux du Christ... » (1 P. 1, 18-19). « Dans l'accomplissement de la Rédemption, la Sainte Vierge fut associée étroitement au Christ » (55).

Marie a payé aussi « le prix du sang » : le sang de son Fils avec ses cruelles souffrances pour nous. Elle sait que là est la source de la victoire ; c'est toujours dans ce mystère de la Croix, où l'Eglise est plongée à la suite de son Epoux, que résident le jaillissement de la vie et le triomphe de l'aurore de Pâques.

« *Tant pis pour ceux qui ne voudront pas te croire* » (13).

Pas d'anathème, pas d'acrimonie de la part de la Vierge envers ceux qui s'opposeront de fait, plus tard, directement ou indirectement, à la propagation d'un tel message de lumière et de paix, si apte à promouvoir une dévotion mariale bien comprise. Marie seulement le déplore... « *Tant pis* » pour ceux qui manifesteront une mauvaise volonté pour l'accueillir, au lieu d'accepter sa maternité spirituelle et éducatrice, cette maternité qui les conduirait dans la foi et l'amour à une communion de plus en plus parfaite avec son Fils, le Christ Sauveur.

Cette 11<sup>e</sup> visite va se terminer pourtant par une parole de réconfort et d'espérance. La Vierge, en effet, annonce à sa fille que le message qu'elle lui confie sera un jour « reconnu » :

« *Plus tard ils reconnaîtront la vérité de mes paroles* » (13).

« *Plus tard* »... ne serait-ce donc pas aujourd'hui ? Dans le calme, l'apaisement des passions, la sérénité objective d'un pur regard, d'une lecture théologique et spirituelle du texte ?

« *Ils reconnaîtront la vérité* » : « *ils* », ils sont donc plusieurs. Cette reconnaissance engage, en effet, des travaux d'expertise au plan historique et au plan théologique. Pour la part qui nous a été confiée, nous pensons, comme nous venons de l'exprimer que le message de Pellevoisin est authentique. « *La vérité des paroles* » de Marie a bien le droit comme toute vérité, a fortiori quand il s'agit des vérités concernant la foi et la vie chrétienne, à être reconnue. Les paroles de l'apparition présentent un accord, en convergence impressionnante, avec tout ce que l'Eglise croit et enseigne officiellement par la Bible et son Magistère sur le mystère de Marie, des critères d'authenticité qui ne peuvent être que favorable en vue d'un jugement d'identification de la personnalité qui apparaît à Estelle : la Mère de Dieu !

Sans vouloir préjuger des décisions de l'Eglise, nous concluons à la recevabilité des apparitions et du message de Pellevoisin. cela n'engage pas, bien sûr, la foi de l'Eglise. Mais la foi de l'Eglise juge et peut se reconnaître elle-même dans toutes les dimensions contenues dans un tel message. Toute la doctrine que nous y avons reconnue, nous l'avons fait jaillir du texte même d'Estelle, fille intelligente mais sans culture, incapable d'affabulation, incapable surtout d'imaginer alors quinze apparitions en autant de scénarios fictifs concordant admirablement en crescendo, et par chaque détail du texte, avec la doctrine de la Bible comme avec celle d'un Concile qui n'aurait lieu que cent ans après ; en concordance aussi bien avec la doctrine officielle de son temps qu'avec celle d'aujourd'hui et de toujours (56).

**52.** Jean Paul II en France, mai-juin 1980. Editions associées Cerf etc. pp. 69 et 78.

**53.** Ouv. cit p. 40.

**54.** Actes de Léon XIII, BP.T, VI, pp.234-240.

**55.** Pie XII : Enc. *Ad Coeili Regnam*, 11 octobre 1954. Cf. Enseignements pontificaux – *Notre-Dame. (Desclée) n° 703-704.*

**56.** Le lecteur pourra s'en rendre compte en l'observant dans sa plus entière minutie au cours de notre premier ouvrage qui est fondamental : Dieu au cœur d'une Mère (Téqui. 1979).